



Antoinette de Montmartin

Audrey Duru

► To cite this version:

Audrey Duru. Antoinette de Montmartin. Dictionnaire de la Franche-Comté sous les Habsbourg (1493-1678), 2022, pp.316-317. hal-04292540

HAL Id: hal-04292540

<https://hal.science/hal-04292540>

Submitted on 17 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

MONTMARTIN (Antoinette de)

Ayant tenu son rang à la cour de Charles Quint, aux côtés de son mari Jean de Poupet, chevalier comtois et officier de l'Empereur, elle bénéficie par tradition d'une réputation de lettrée et de polyglotte. Cette renommée n'est probablement pas usurpée mais il ne reste de témoignages que ceux suscités par le mécénat de la puissante famille des Poupet. Née en 1525, Antoinette était fille de Nicolas de Montmartin, seigneur de Montmartin (près de Vesoul) et de Loulans, L'Hôpital, Fontaine et Soye, chevalier de Saint-Georges, mort en 1550 ; et de Claude de Cicon. Elle avait trois frères et sœurs : Philibert, Marguerite qui épousa le 15 février 1544 un écuyer, Jean de Crosey ; et Jeanne qui épousa le baron de Montjoye, Jean de Thuillières. Elle épousa Jean de Poupet en 1544, dont elle eut peu après une fille, Anne, laquelle épousa en 1559 Jean de Bauffremont et mourut en 1564. Antoinette de Montmartin mourut le 12 mars 1553 et les principaux témoignages de l'instruction de cette femme entourent en fait son décès.

Seul son testament fait entendre sa voix, bien que sa parole soit modelée par les formules convenues d'un acte notarié. Dicté le 8 mars 1553 à Bruxelles, en présence notamment de Simon Renard, lieutenant général au bailliage d'Amont et maître des requêtes de l'Empereur, il indique qu'elle fut assistée dans son agonie par le médecin de la cour André Vésale. Ses dernières volontés sont celles d'une pieuse catholique. Elle organisait son inhumation dans la chapelle de Bayeux de la collégiale Saint-Hippolyte de Poligny, chapelle qui abritait le tombeau des Poupet. Elle fondait plusieurs messes à sa mémoire dans la collégiale, faisait des legs aux pauvres des hôpitaux, dotait douze jeunes filles pauvres de bonne moralité. Elle gratifiait en reconnaissance de leur service les membres, comtois pour l'essentiel, de sa maisonnée. Soulignons avec Lucien Febvre l'importance de ce train de maison : « un maître et une maîtresse d'hôtel, Jean de Boigne et sa femme Antoinette de Chemilly, tous deux de noble naissance ; trois demoiselles de chambre, Jeanne du Tartre, Catherine Masson et Jeanne de Montoiche ; deux pages, un chapelain, un tailleur, un petit laquais et un valet ». Elle désignait sa fille comme héritière universelle et nommait enfin exécuteurs testamentaires une série de puissants Comtois : son beau-frère, Guillaume de Poupet, abbé de la Baume et de Balerne et conseiller de l'Empereur, Joachim de Longvy et de Rye, Philibert de La Baume et Hugues de Villelume.

Peu après, des tombeaux poétiques célébrèrent autant la jeune défunte que les Poupet. Le Comtois Gilbert Cousin, connu pour avoir été le secrétaire d'Érasme mais qui fut aussi l'auteur d'une *Description de la Haute-Bourgogne* (1552) en latin, édita un recueil imprimé en 1556. Poursuivant son service de plume auprès de Guillaume de Poupet, dedicataire du recueil, et sans doute sur sa commande, il réunit des épitaphes latines d'une dizaine de plumes œuvrant à consoler l'orpheline et le veuf, dont l'Italien Celio Secondo et le Comtois Jean Fleury. Le même Jean Fleury ou Flory, autre client de Guillaume de Poupet, édita en parallèle un tombeau français. Un passage immortalise la réputation de polyglotte et musicienne de la défunte : « Langue Toscan, Flamande, Germanique / Elle savait et en l'art de musique / Se délectait. » Dans la mort, Antoinette de Montmartin demeure l'Idée de la beauté inspirant les artistes :

Joyeuse face elle avait et corps droit
Proportion était en son endroit
Praxitèle voulant image faire
Portrait prendrait en elle pour parfaire
Œuvre qui fut d'immortelle durée.

C'est pourquoi il put être tentant de faire de l'émouvante « Vierge de nativité » sculptée en bas-relief dans l'église Notre-Dame de Mouthiers-le-Vieillard à Poligny un élément déplacé du tombeau d'Antoinette de Montmartin et une représentation de la jeune défunte. Aucun élément entourant sa mort ne permettrait toutefois d'expliquer une telle représentation en femme allaitant, peu compatible en outre avec le rang social du sujet : rien n'indique dans son testament qu'Antoinette de Montmartin soit décédée *post partum*. Sa figure se dérobe définitivement derrière l'efficace de la représentation du pouvoir des Poupet.

Pour en savoir plus : « Registre d'actes passés par devant Sébastien Bourgeois, notaire impérial au comté de Bourgogne », BnF, manuscrit Naf 771, f. 38r à 40v ; Gilbert Cousin, *Epitaphia, epigrammata & elegiae*, s.l.n.éd., 1556, p. 73-87 ; *Elegies ou Deplorations sur le trespas de monsieur Philibert de Rye [...] Avec celle du trespas de tresuertueuse dame Antoyne de Monmartin, iadis femme de messire Iehan de Popet, cheualier & seigneur de la Chaux*, Lyon, Zachée Quadier, 1556.

Audrey Duru
Université de Picardie-Jules Verne UR Trame 4284